



Trabajo Fin de Grado

L'ordre des mots dans la langue française
contemporaine : une approche analytique

Word order in contemporary French language: an
analytic approach

Autor

Ignacio Arilla Subías

Director

Dr. Fidel Corcuera Manso

FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS
2019

Table des matières

0.	Introduction.....	3
1.	Considérations théoriques sur la notion de <i>phrase</i>	5
2.	L'ordre des mots dans la phrase française et la liberté de place des circonstants... 6	
2.1.	L'ordre canonique de la phrase française	7
2.2.	La liberté de place des circonstants.....	8
3.	Modifications de l'ordre canonique de la phrase française.....	9
3.1.	Facteurs grammaticaux.....	9
3.1.1.	La place des pronoms personnels conjoints fonctionnant comme objet	9
3.1.2.	Modifications entraînées par la modalité de la phrase	10
3.1.3.	Les propositions incises	11
3.1.4.	L'impersonnalisation	12
3.2.	Facteurs logiques	12
3.2.1.	Les adverbes ou locutions adverbiales en tête de phrase	13
3.2.2.	Le verbe de la phrase en tête de phrase.....	13
3.2.3.	L'attribut en tête de phrase.....	13
3.3.	Facteurs expressifs	14
3.3.1.	La dislocation	14
3.3.2.	L'extraction	15
3.3.3.	La combinaison des deux mécanismes antérieurs	16
4.	Analyse du corpus	16
4.1.	Ordre SVO.....	17
4.2.	Ordre SOV	19
4.3.	Ordre OVS.....	21
4.4.	Phrases averbales	22
4.5.	Le verbe antéposé aux autres constituants.....	22
4.6.	L'objet antéposé aux autres éléments.....	25
4.7.	Récapitulation de l'analyse.....	27
5.	Conclusion	28
	Bibliographie	30
1.	Références utilisées et consultées	30
2.	Corpus analysé.....	31

0. Introduction

Le sujet de l'ordre des mots constitue un des aspects les plus importants de la grammaire et de la langue étant donné qu'il nous permet de distinguer dans beaucoup de cas les différentes fonctions que jouent les constituants de la phrase ou de l'énoncé. C'est pour cela que, dans ce mémoire de fin d'études, nous allons étudier l'ordre des mots dans la langue française contemporaine d'un point de vue analytique.

Nous avons choisi ce sujet parce que nous sommes très intéressés par l'ordre des mots. En fait, nous aurions voulu faire une comparaison de l'ordre des mots de l'ancien français avec celui d'aujourd'hui, c'est-à-dire, faire une étude diachronique du sujet. Cependant, les contraintes d'espace ne nous l'ont pas permis. Cela sera peut-être le sujet d'une recherche future.

Notre objectif avec ce mémoire est donc celui d'établir les différents types d'ordre qui peuvent apparaître dans la langue française contemporaine et d'établir les fréquences d'apparition. Pour cela faire, nous allons diviser notre mémoire en quatre parties qui vont être suivies d'une conclusion récapitulative de l'étude que nous avons réalisée. Les trois premières parties visent à établir l'état de la question d'après ce que les grammaires disent, tandis que la quatrième partie contient l'analyse que nous avons faite.

Dans la première partie, nous réalisons quelques considérations sur la notion de phrase d'un point de vue théorique et nous établissons les différents plans d'analyse d'une phrase avec le but de choisir, finalement, un de ces plans pour notre étude.

Dans la deuxième partie, nous expliquons, d'un point de vue théorique, les différentes caractéristiques de l'ordre des mots dans le français contemporain et, plus particulièrement, de l'ordre, appelé, canonique de la phrase. Nous faisons aussi une distinction entre les compléments circonstanciels essentiels et non essentiels dans le but d'étudier la liberté de ces derniers en ce qui concerne leur placement dans la phrase ou l'énoncé.

Ensuite, dans la troisième partie, nous réalisons d'un point de vue théorique l'étude des différentes modifications de l'ordre canonique qui peuvent apparaître dans la langue et nous analysons les trois types de facteurs qui entraînent d'autres possibilités d'ordre des mots : facteurs grammaticaux, facteurs logiques et facteurs expressifs.

Nous consacrons la quatrième partie à l'analyse de notre corpus. Nous réalisons une analyse des différents types d'ordre que nous avons trouvés dans notre corpus, nous

expliquons les exemples les plus représentatifs et nous établissons les fréquences d'apparition de ces types d'ordre.

Notre analyse nous a permis finalement d'établir quelques conclusions qui constituent une récapitulation sur les idées essentielles de notre mémoire.

En ce qui concerne le corpus que nous avons analysé, il se compose de cinq romans qui ont été publiés dans les derniers vingt-cinq ans : *Alex* de Pierre Lemaitre, *La honte* de Annie Ernaux, *Le cercle des femmes* de Sophie Brocas, *Antéchrista* d'Amélie Nothomb et *Chanson douce* de Leïla Slimani.

Notre étude s'appuie sur des ressources bibliographiques dont les références complètes peuvent être trouvées à la fin du travail. En général, ce sont des grammaires, des articles publiés dans des revues linguistiques et quelques sites web. De la même manière, les références bibliographiques de notre corpus se trouvent aussi à la fin de notre travail.

1. Considérations théoriques sur la notion de *phrase*

Pour commencer avec cette étude sur l'ordre des mots, nous devons partir de la définition de phrase.

Il y a différentes définitions de la notion de phrase selon les domaines d'analyse : définition graphique, phonétique, sémantique et syntaxique (Riegel, Pellat, et Rioul 1994, 103). Dans ce sens, Gary-Prieur propose une définition de la phrase qui combine les domaines phonétique, sémantique et syntaxique : « Une phrase simple est une unité linguistique constituée par une structure formelle centrée sur un verbe, véhiculant une proposition douée de sens, et pourvue d'une intonation spécifique » (1985, 43).

Cependant, nous allons nous intéresser sur la définition syntaxique de la phrase, proposée par Riegel et al. :

La phrase constitue l'unité supérieure, à la fois complète et autonome, susceptible d'être décrite au moyen d'un ensemble de règles morpho-syntaxiques. Elle est formée de constituants [...] sans être elle-même un constituant [...]. Cette double propriété fait de la phrase le cadre à l'intérieur duquel se déploient et se décrivent le réseau de relations (les fonctions grammaticales), et les classes d'unités simples (les parties du discours) et complexes (les groupes de mots) qui constituent l'architecture syntaxique des énoncés (1994, 104-5).

La phrase est donc formée de différents constituants et, par conséquent, il va y avoir certaines règles pour contrôler les relations qui s'établissent dans la phrase. Étant donné qu'il y a des règles, nous allons y trouver une structure qui peut être analysée à partir de différents points de vue.

Pierre Le Goffic propose six plans d'analyse différents (1993, 10)¹ :

1. Structuration fondamentale, aussi appelée logico-grammaticale, selon laquelle la phrase est formée par un sujet et un prédicat.
2. Structure de constituants, qui établit que la phrase est une suite ordonnée de différents groupes de mots comme, par exemple, un Groupe Nominal (GN) – Groupe Verbal (GV) – Groupe Nominal (GN).
3. Structure fonctionnelle qui se base sur les relations syntaxiques et grâce à laquelle la phrase s'analyse selon les fonctions syntaxiques des syntagmes qui la composent : Sujet (S) – Verbe (V) – Complément (C)².

¹ Nous avons extrait les six plans qui suivent de la même œuvre.

² Certaines grammaires, au lieu de parler d'un ordre SVO, parlent d'un ordre SVC, le « C » faisant référence au terme complément. À partir d'ici, nous allons parler d'ordre SVO.

4. Structure thématique, selon laquelle la phrase est formée d'un thème, l'information déjà connue, et d'un rhème, l'information nouvelle pour l'interlocuteur.
5. Structure sémantique, basée sur les relations actanciennes. La phrase serait donc composée, par exemple, d'un agent, d'une action et d'un patient.
6. Modalité de la phrase : l'analyse de la phrase dépend donc de sa modalité, qui peut être assertive, injonctive, interrogative, exclamative.

Nous allons utiliser dans cette étude la structure fonctionnelle pour analyser l'ordre des mots dans le français contemporain.

2. L'ordre des mots dans la phrase française et la liberté de place des circonstants.

Comme nous avons établi dans le chapitre précédent, nous allons utiliser la structure fonctionnelle pour notre analyse. Dans ce sens, l'ordre des mots va nous permettre souvent d'identifier certaines fonctions : « Pour identifier les fonctions, l'ordre des mots en français est, dans certains cas, décisif » (Chevalier et al. 1987, 64). Par exemple, l'élément qui se place devant le verbe est de façon standard le sujet.

Selon ces mêmes auteurs, il y a trois principes dans l'ordre des mots (Chevalier et al. 1987, 64) :

1. Le principe de groupement selon lequel on tend à réunir les éléments dépendants : le complément se rapproche donc du complété.
2. Le principe de l'ordre mot régissant-mot régi, qui est aussi appelé ordre descendant ou « séquence progressive »³.
3. Le principe de l'ordre des groupes selon lequel la langue française a tendance à placer les constituants par ordre de taille croissante. Par conséquent, les constituants les plus longs seront placés à la fin de la phrase.

Selon Nathalie Fournier (2006, 84), « En français moderne, l'ordre des mots joue un rôle sur le plan de la structuration syntaxique de l'énoncé [...] ». Cela veut dire que les positions qui occupent les constituants de la phrase sont des places fonctionnelles. C'est pour cela que nous allons analyser l'ordre des mots à partir des fonctions.

³ Cette notion a été proposée et étudiée par Charles Bally ; il oppose cette notion à la notion de « séquence régressive » de la langue allemande (Chevalier et al. 1987, 64)

2.1. L'ordre canonique de la phrase française

Nous voudrions commencer ce chapitre sur l'ordre canonique avec une citation sur la rigidité de la structure de la phrase française :

« Tout le monde sait que la structure de la phrase française, en particulier l'ordre des mots, est d'une grande rigidité. Le français ne peut pas échapper à la loi que le sujet des phrases contenant un régime précède le verbe et que le régime le suit. On pourrait appeler cet ordre direct ou progressif. (Wartbourg W. von., *Évolution et structure de la langue française*, Berne 1962, p. 257) » (Dragan 2012, 84).

La plupart de linguistes affirment que l'ordre canonique de la phrase française est SVO, qui coïncide avec la structure générale de la phrase assertive. Dans ce sens, Riegel et al. affirment ceci (1994, 109) : « La structure de la phrase de base est celle d'une phrase assertive, simple ou neutre [...]. L'ordre des mots y correspond à la formule : (CC) – Sujet – (CC) – Verbe – Complément(s)/Attribut – (CC), (CC) étant le complément circonstanciel mobile ».

Par conséquent, la phrase assertive est la forme « prototypique⁴ » de toutes les types de phrase.

D'autres linguistes, comme Pierre Le Goffic (1993, 12), proposent un schéma de la phrase très semblable à l'antérieur, mais avec une distinction entre les types de compléments⁵ : « Sujet – Verbe – (éventuellement) compléments essentiels du verbe – (éventuellement) compléments accessoires (du verbe et de la phrase) ».

Malgré cette différence entre les schémas, ce qui nous intéresse c'est que toute phrase, quelle que soit sa complexité ou sa longueur, se réduit à cette structure (Le Goffic 1993, 12). Nous pouvons alors réduire une phrase complexe de n'importe quel type à la structure SVO.

Cependant, la structure de la phrase ne suit pas toujours le schéma SVO. Il y a beaucoup de phrases qui présentent une autre structure par des raisons différentes. C'est ceci ce que nous allons étudier dans le chapitre 3 de notre mémoire. Mais avant de commencer avec ces structures, il faut étudier la liberté de place des compléments circonstanciels.

⁴ Terme emprunté à Riegel et al.

⁵ Cette distinction entre compléments essentiels et compléments accessoires se centre sur le verbe : les compléments demandés par le verbe sont essentiels et ceux qui ne le sont pas sont accessoires et, par conséquent, mobiles. Le complément essentiel est appelé par d'autres linguistes, comme Denis et Sancier-Chateau, complément intégré parce qu'il « est situé dans la dépendance du groupe verbal » (1994, 380).

2.2. La liberté de place des circonstanciels

Tel que nous l'avons déjà établi, dans la structure prototypique de l'ordre des mots, nous trouvons que les compléments circonstanciels (CC) ou circonstanciels peuvent occuper plusieurs places. En effet, Pierre Le Goffic (1993, 453) confirme ceci dans sa *Grammaire de la phrase française* : « Une phrase peut comporter des circonstanciels au début, à la fin, et à toutes les frontières de constituants primaires [...]. Une position supplémentaire s'y ajoute, en cas de forme verbale composée, entre l'auxiliaire et le participe ».

Cependant, il est important de distinguer les compléments circonstanciels qui sont essentiels et ceux qui ne le sont pas⁶. En effet, dans *Le bon usage*, on dit que « cette distinction est utile notamment pour la mobilité des compléments » (Grevisse et Goosse 2011, 476).

Dans ce sens, les compléments circonstanciels essentiels sont ceux qui dépendent du verbe (*Je vais à Toulouse*), alors que ceux qui sont non essentiels⁷ se caractérisent par sa mobilité dans la phrase (*Il est venu à Toulouse hier*⁸).

Claude Muller (2008, 2677) explique les raisons de la mobilité de ces compléments : « les adverbiaux peuvent se placer selon les facteurs de poids, de complexité ou de focalisation, à des places diverses différentes de l'ordre neutre ». Par conséquent, la signification de la phrase peut varier selon la place de ces compléments mobiles.

Pour notre analyse qui va se trouver dans le chapitre 4, nous n'allons pas tenir compte des compléments circonstanciels non essentiels. Nous allons montrer les différentes places que ces compléments occupent dans le corpus que nous avons analysé, mais, quelle que soit sa place, elle ne va pas affecter la structure prototypique de la phrase (SVO) ou les autres possibilités de structure.

Néanmoins, quand la place de ces compléments change la signification de la phrase, nous nous y intéresserons. Pour finir ce chapitre, voici une citation de Frédéric Deloffre (1986, 30) qui le résume fort bien : « Le complément circonstanciel est, par excellence,

⁶ Cette distinction est la même qui a été établie dans la note 6, mais, dans ce cas, pour les compléments circonstanciels.

⁷ D'après *Le bon usage*, certains linguistes préfèrent parler de compléments de phrase (Grevisse et Goosse 2011, 477).

⁸ Dans cet exemple, l'adverbe « hier », qui fonctionne comme un complément circonstanciel non essentiel, peut être changé à une autre place de la phrase, ce qui montre son caractère mobile.

l'élément de la proposition dont on peut modifier la place pour changer l'équilibre de la phrase ».

3. Modifications de l'ordre canonique de la phrase française

Bien que l'ordre canonique de la phrase française soit la structure SVO, il y a beaucoup de modifications de cet ordre qui sont conditionnées par des facteurs différents. En effet, Marc Wilmet (2010, 627) parle dans sa *Grammaire critique du français* de trois types de facteurs⁹ : « facteurs grammaticaux, facteurs logiques et facteurs expressifs ».

Cependant, il faut remarquer que, même si les facteurs grammaticaux sont clairs parce qu'ils sont demandés par la structure des énoncés, les facteurs logiques et expressifs ne le sont pas : « les modification de type stylistique ressortissent à divers facteurs à propos desquels les grammairiens sont bien souvent hésitants : on parle de recherches esthétiques, de dérogation de l'ordre logique, pour des raisons tenant à l'expressivité » (Arrivé, Gadet, et Galmiche 1986, 441).

Dans ce chapitre, nous allons donc étudier les possibles modifications de l'ordre canonique selon ces trois facteurs.

3.1. Facteurs grammaticaux

Différents facteurs grammaticaux provoquent des modifications sur l'ordre canonique de la phrase à cause de certaines contraintes de la langue. Par conséquent, il y a des règles qui établissent ces modifications et nous pouvons les prévoir. Nous avons choisi ces quatre modifications parce qu'elles sont les plus fréquentes du point de vue grammatical.

3.1.1. La place des pronoms personnels conjoints fonctionnant comme objet

Les pronoms personnels conjoints qui ont la fonction d'objet sont placés devant le verbe parce que ce sont des formes atones et qu'ils conservent « une trace morphologique de leur ancienne flexion casuelle » (Denis et Sancier-Chateau 1994, 382). Ces pronoms sont placés donc entre le sujet et le verbe à un mode différent de l'impératif affirmatif¹⁰

⁹ D'autres auteurs, comme Denis et Sancier-Chateau, parlent de deux types de modifications : celles qui sont liées aux structures grammaticales et celles qui sont liées à l'énonciation (1994, 381). Roland Eluërd fait aussi une distinction bipartite : les raisons énonciatives et les raisons expressives (2008, 163). Cependant, nous préférons la division tripartite de Wilmet parce que nous considérons que c'est plus claire.

¹⁰ Dans l'impératif affirmatif, le pronom se place après le verbe : *regarde-moi* (Arrivé, Gadet, et Galmiche 1986, 501).

et, comme conséquence, nous allons trouver un ordre SOV. Un exemple est la phrase suivante : *Je le regarde*.

3.1.2. Modifications entraînées par la modalité de la phrase

Comme nous avons déjà établi, l'ordre prototypique est celui de la phrase assertive. Cependant, nous trouvons des modifications de cet ordre dans les modalités interrogative, exclamative et injonctive, mais aussi dans les phrases averbales.

3.1.2.1. La modalité interrogative

Une caractéristique de la phrase interrogative dans la langue écrite est l'inversion ou la redondance du sujet. Il faut distinguer deux types de sujet : un premier type qui peut être un pronom personnel, le pronom *ce* ou le pronom *on*, et un second type qui groupe des sujets autres que les antérieurs (Grevisse et Goosse 2011, 516).

Dans le premier type, nous trouvons en langue soignée l'inversion du sujet sauf certaines exceptions¹¹ : *Vient-il*¹² ? Nous trouvons donc un ordre VS ou un ordre VSO quand il y a un complément.

Dans le second type, il faut distinguer deux types d'interrogation : celle qui est globale et celle qui est partielle. Dans l'interrogation globale, le sujet se trouve placé avant le verbe, mais il y a une reprise de ce sujet après le verbe par un pronom personnel¹³ : *Marie est-elle venue* ? Dans l'interrogation partielle, il y a différentes modifications de l'ordre canonique :

- Quand le pronom interrogatif *quel* fonctionnant comme attribut se place au début de la phrase, il y a inversion du sujet : *Quel genre de garçon est Serge* ? (Grevisse et Goosse 2011, 519). L'ordre est donc OVS.
- Quand l'interrogation commence par *que* fonctionnant comme attribut, il y a inversion du sujet : *Que signifie le mot linguistique* ? (Grevisse et Goosse 2011, 519). L'ordre est, comme dans le cas précédent, OVS.
- Quand l'interrogation débute avec *pourquoi*, il y a presque toujours une inversion complexe : *Pourquoi Pierre est-il venu* ? (Grevisse et Goosse 2011, 520).

¹¹ L'inversion n'est pas possible avec la première personne du singulier de verbes qui ne se terminent par *-e* au présent de l'indicatif ni avec les temps composés du verbe *être*, étant le pronom *ce* le sujet (Grevisse et Goosse 2011, 516).

¹² Il s'agit de l'inversion simple.

¹³ Il s'agit donc de l'inversion complexe.

- Dans les autres cas, nous avons le choix entre l'inversion simple et l'inversion complexe (Grevisse et Goosse 2011, 520).

3.1.2.2. La modalité exclamative

Il y a des phrases exclamatives introduites par un mot exclamatif et d'autres qui ne le sont pas.

Lorsqu'il n'y en a pas et que le sujet est un pronom personnel, *ce* ou *on*, nous pouvons trouver une inversion du sujet, mais ce n'est pas obligatoire : *Est-il aimable !* L'ordre serait donc VSO. S'il n'y a pas de mot interrogatif et que l'attribut est placé en tête de phrase, le groupe nominal sujet se trouve après le verbe : *Si lointaine était ma rue* (Grevisse et Goosse 2011, 533). L'ordre est alors OVS.

Quand il y a un mot interrogatif, nous trouvons une seule modification de l'ordre canonique de la phrase. Quand l'exclamation est négative oratoire ou quand le mot exclamatif *que* signifie « pourquoi », le pronom personnel et les pronoms *ce* et *on* se placent après le verbe : *Que de fois n'a-t-il pas couru des risques ! Que n'est-ce vrai !* (Grevisse et Goosse 2011, 534).

3.1.2.3. La modalité injonctive

Même si la phrase injonctive peut avoir des formes différentes, celle qui nous intéresse est la forme ordinaire, selon Grevisse et al. : « l'impératif sans sujet » (2011, 536). Dans ce cas, comme le sujet n'apparaît pas, nous allons trouver un ordre VO : *Viens ici !* En plus, à l'impératif, comme nous avons déjà établi dans le chapitre 3.1.1, les pronoms conjoints fonctionnant comme objet se placent après le verbe.

3.1.2.4. La phrase averbale

Comme son nom l'indique, une phrase averbale manque de verbe conjugué. Grevisse et al. incluent dans ce type de phrase « des ellipses occasionnelles » (2011, 539) : *Iras-tu à la réunion ? – Avec plaisir.* Ces phrases sont usuelles dans les descriptions en littérature, dans des proverbes, dans les titres de journaux, etc.

3.1.3. Les propositions incises

La proposition incise est très bien définie dans la *Grammaire du français* de Denis et Sancier-Château (1994, 233) :

La proposition dite *incise*, qui marque que l'énoncé rapporte les paroles ou les pensées d'un locuteur, constitue un cas particulier d'enchâssement dans la phrase. Formée d'un noyau verbal et d'un noyau sujet, elle entre en effet dans la phrase sans aucun mot subordonnant, et s'y intègre en position détachée.

La proposition incise¹⁴ s'insère donc dans le discours direct et se caractérise par l'inversion du sujet. Le verbe de cette proposition appelle toujours un objet, qui est la phrase dans laquelle la proposition est insérée : *Il est venu hier, disait-il*. Dans ce cas, l'ordre canonique de la phrase est modifié parce que nous trouvons le schéma OVS.

3.1.4. L'impersonnalisation

Ce sont des formes impersonnelles qui décrivent une action, une qualification ou une modalisation sans montrer qui est le responsable de cette action. Par exemple, on dit « *il arrive des manifestants* » au lieu de « *des manifestants arrivent* » (Charaudeau 1992, 314).

Dans ce sens, Arrivé et al. expriment ceci (1986, 440) : « avec certains verbes, l'utilisation du sujet impersonnel « il » entraîne l'inversion du sujet dit réel ». Contrairement, Charaudeau (1992, 315) considère le pronom « il » comme un indice de dépersonnalisation qui constitue avec le verbe auquel il accompagne une forme figée qui présente l'existence d'un processus, d'une qualification ou d'une modalisation.

Par conséquent, avec les structures impersonnelles, nous trouverons un ordre VS parce que le pronom « il » n'exprime rien en tant que soi et qu'il constitue une forme figée, tel que nous venons de l'établir.

3.2. Facteurs logiques

Selon Wilmet (2010, 632), « la projection en tête de phrase d'une fonction non prévue par l'assertion, l'interrogation ou l'injonction sert divers intérêts de caractère logique ». Par conséquent, ces facteurs diffèrent des facteurs grammaticaux parce qu'ils changent en quelque sorte la signification de la phrase.

Nous trouvons différents facteurs logiques qui modifient l'ordre des mots de la phrase.

¹⁴ Ce type de proposition garde la syntaxe de l'ancien français, selon Le Goffic (1993, 496).

3.2.1. Les adverbes ou locutions adverbiales en tête de phrase

Lorsque certains adverbes ou certaines locutions adverbiales sont placés en tête de phrase, ils entraînent l'inversion du sujet et, par conséquent, l'ordre de la phrase est VS. Wilmet explique cela à partir d'une « bémolisation¹⁵ de l'assertion » (2010, 632).

Si les adverbes *à peine, ainsi, aussi, aussi bien, du moins, encore, en vain, tout au plus, à plus forte raison, de même...* déterminent le verbe, l'inversion est obligatoire. Sinon, elle devient facultative. D'ailleurs, si nous trouvons les adverbes de lieu et de temps en tête de phrase (*là, de là, ici, alors, aussitôt, bientôt, enfin...*), nous allons rencontrer l'inversion simple du sujet. Finalement, après *peut-être, vraisemblablement et sans doute*, nous allons trouver des inversions simples ou complexes (Chevalier et al. 1987, 67) : *Peut-être l'avait-elle souhaité* (Wilmet 2010, 633).

3.2.2. Le verbe de la phrase en tête de phrase

Du moment que le verbe est placé en tête de phrase et que le sujet est donc postposé, la raison est purement logique : « c'est ce que le verbe assure la liaison avec la phrase précédente » (Chevalier et al. 1987, 68). Nous trouvons aussi le verbe en tête de phrase dans certaines définitions ou dans les indications scéniques des pièces de théâtre (Deloffre 1986, 31-32). Les linguistes, comme Chevalier et al., trouvent certains verbes qui sont très propices à cet emploi : *arriver, venir, suivre, rester, souvenir, vivre, passer...*

Cette structure (VS) est aussi employée lorsque le sujet de la phrase est trop long et très lourd : *Arrive dans la maison Marie, une jeune fille de 14 ans avec les cheveux blonds.*

3.2.3. L'attribut en tête de phrase

L'attribut peut se placer en tête de phrase et, comme conséquence, il y aura une inversion du sujet. Selon Grevisse et al. il y a quatre explications différentes de cela (Grevisse et Goosse 2011, 284-85) :

1. L'attribut est relié à ce qui précède et il a donc un rôle anaphorique. Ceci est fréquent avec *tel, autre chose* et *tout autre* : *Telles furent ses dernières paroles* (Wilmet 2010, 632).

¹⁵ « Abaissement de l'intensité d'un son, caractéristique des phonèmes bémolisés » (Dictionnaire de français Larousse 2018)

2. L'attribut est en tête d'une structure corrélatrice, comme *Autre..., autre... : Autre est le point de vue de l'auteur, autre celui du lecteur* (Grevisse et Goosse 2011, 284).
3. L'attribut, représenté par un adjectif, est utilisé en début de phrase pour le mettre en évidence : *Peu sage me paraît la hâte mise par certains partisans du régime présidentielle à offrir au général de Gaulle [...] l'ultime moyen qu'il réclame* (Grevisse et Goosse 2011, 285).
4. L'attribut correspond à un syntagme nominal avec le rôle de thème¹⁶ : *La capital du Canada est Ottawa* (Grevisse et Goosse 2011, 285).

Si nous trouvons donc ces structures avec l'attribut placé en début de phrase, nous allons avoir affaire à un ordre OVS. Dans ce cas, l'objet est l'attribut du sujet.

3.3. Facteurs expressifs

Wilmet fait référence avec ce type de facteurs à la « projection d'actants », dont parlait Tesnière, c'est-à-dire, à la focalisation par dislocation et à l'extraction (2010, 633). D'autres linguistes les nomment facteurs stylistiques, mais, au fond, il s'agit du même type de facteur.

Selon Elena Dragan (2012, 88), « ces variations de l'ordre des mots servent à impressionner le lecteur, à exciter son intérêt, à traduire les idées et les sentiments de l'auteur, à mettre en valeur certains détails représentés par différents éléments de la phrase ». Selon Charaudeau (1992, 317), la focalisation sert à « attirer l'attention de l'interlocuteur sur l'exclusivité¹⁷ de ce qui est présenté ».

Par conséquent, les structures que nous allons analyser dans ce sous-chapitre servent à mettre en évidence ou à emphatiser un élément de la phrase voulu par son auteur. Dans ce sens, il y a trois types de structures à analyser : l'extraction, la dislocation et la combinaison des deux.

3.3.1. La dislocation

La dislocation est un mécanisme d'emphase où l'ordre canonique de la phrase est segmenté par le détachement d'un constituant quelconque (Riegel, Pellat, et Rioul 1994,

¹⁶ Élément qui a une faible valeur d'information et qui n'est pas nouveau (Denis et Sancier-Chateau 1994, 383).

¹⁷ En effet, il explique que la focalisation se caractérise par l'existence de ce qui se présente, qui est présupposée, et il dit qu'une exclusivité de cette existence est posée (Charaudeau 1992, 317).

426). Ce constituant détaché est repris dans la phrase par un pronom et, par conséquent, selon Riegel et al. (1994, 426), « la dislocation se traduit par un dédoublement fonctionnel, que la tradition expliquait en traitant le pronom comme une apposition¹⁸ » : *Ces tableaux, je les trouve magnifiques*.

Par conséquent, nous trouverons un ordre qui n'est pas le canonique quand l'élément détaché sera autre que le sujet ; par exemple, le complément d'objet direct ou indirect :

- *Ces montagnes, elles sont magnifiques* (Riegel, Pellat, et Rioul 1994, 427) : l'élément détaché est le sujet et, par conséquent, l'ordre continue à être SVO.
- *Ce livre, je le trouve passionnant* (Riegel, Pellat, et Rioul 1994, 427) : le COD¹⁹ est l'élément détaché et nous avons donc un ordre OSV.
- *Les vacances, l'écolier en rêve* (Riegel, Pellat, et Rioul 1994, 427) : l'analyse est la même que celle de la phrase précédente.

3.3.2. L'extraction

L'extraction est un mécanisme qui « met en œuvre le procédé emphatique qui associe un présentatif et un relatif pour extraire un constituant de la phrase [...] » (Riegel, Pellat, et Rioul 1994, 430). Par conséquent, la structure que nous obtenons à partir de ce mécanisme s'appelle *phrase clivée*.

Le constituant extrait est toujours entouré du présentatif *c'est* et du pronom relatif *qui* ou *que*, selon la fonction. De même que dans le cas de la dislocation, les constituants qui peuvent être extraits sont divers : le sujet, l'objet ou le circonstant (Riegel, Pellat, et Rioul 1994, 431-32) :

- *C'est Marie qui aime le cinéma* : dans ce cas, l'ordre de la phrase est l'ordre canonique parce que le constituant extrait est le sujet. C'est aussi pour cela que le pronom relatif *qui* est utilisé.
- *C'est le film d'Almodovar que j'ai vu* : l'élément extrait est le COD et, comme conséquence, l'ordre canonique de la phrase est modifié en OSV.

¹⁸ En effet, il faut prendre garde à l'analyse de cette structure. Selon Denis et Sancier-Chateau, « s'il se présente formellement comme une apposition détachée au pronom, il semble cependant préférable de ne pas en proposer cette analyse, dans la mesure où il s'agit en fait d'une variante emphatique de la phrase linéaire » (1994, 384).

¹⁹ Abréviation utilisée pour signifier Complément d'Objet Direct.

- *C'est au cinéma que nous allons* : l'ordre de la phrase est OSV parce que l'élément extrait est le complément circonstanciel, qui, dans ce cas, est essentiel et donc régi par le verbe.

3.3.3. La combinaison des deux mécanismes antérieurs

Les deux mécanismes antérieurs, c'est-à-dire, la dislocation et l'extraction, peuvent se combiner pour créer ce que nous appelons les *phrases pseudo-clivées*²⁰ (Riegel, Pellat, et Rioul 1994, 432).

En général, le premier élément est une relative périphrastique et le second élément une séquence qui est introduite par le présentatif *c'est* (Riegel, Pellat, et Rioul 1994, 433) : il s'agit donc de l'outil d'emphase *ce que/ce qui* -selon la fonction- ..., *c'est...*

Par conséquent, nous allons trouver un ordre différent de l'ordre canonique lorsque l'élément emphatisé est autre que le sujet : l'objet, par exemple.

- *Ce que je préfère, c'est la grammaire* (Denis et Sancier-Chateau 1994, 384) : la phrase sans emphase serait *la grammaire est ce que je préfère*. L'ordre de cette phrase est donc OVS²¹.

4. Analyse du corpus

Notre corpus se compose de cinq romans français qui ont été publiés dans les derniers vingt-cinq ans : *Alex* de Pierre Lemaitre²², *La honte* de Annie Ernaux²³, *Le cercle des femmes* de Sophie Brocas²⁴, *Antéchrista* d'Amélie Nothomb²⁵ et *Chanson douce* de Leïla Slimani²⁶.

Nous avons fait l'analyse des quinze premières pages de chaque roman, c'est-à-dire, de l'incipit. Nous allons diviser ce chapitre en différents sous-chapitres selon les différentes typologies de l'ordre des mots : SVO, SOV, OVS, PHRASE AVERBALE, et les typologies selon lesquelles le verbe ou l'objet sont antéposés aux autres constituants.

²⁰ Elles sont aussi appelées *phrases semi-clivées*.

²¹ Le sujet « réel » de la phrase est *la grammaire*.

²² Les exemples de cette œuvre seront cités sous l'abréviation suivante : PL.

²³ Les exemples de cette œuvre seront cités sous l'abréviation suivante : AE.

²⁴ Les exemples de cette œuvre seront cités sous l'abréviation suivante : SB.

²⁵ Les exemples de cette œuvre seront cités sous l'abréviation suivante : AN.

²⁶ Les exemples de cette œuvre seront cités sous l'abréviation suivante : LS.

4.1. Ordre SVO

Comme nous l'avons déjà expliqué, l'ordre canonique du français est l'ordre Sujet-Verbe-Objet. Dans notre analyse, nous n'avons pas tenu compte des compléments circonstanciels mobiles qui peuvent apparaître au début de la phrase, à la fin ou dans toutes les frontières des constituants primaires de la phrase. Nous allons inclure aussi dans cette typologie d'ordre les phrases formées seulement par un sujet et par un verbe, c'est-à-dire, qui n'ont pas de compléments parce que le verbe est avalent.

De 1385 occurrences extraites de notre corpus, 935 (67,51%) ont un ordre SVO et 133 (10%) ont un ordre SV. Comme conséquence, nous pouvons confirmer que l'ordre SVO est l'ordre canonique de la langue française parce qu'il est le plus utilisé par les écrivains. Nous pouvons confirmer aussi que l'ordre SVO est l'ordre de base de la phrase assertive parce que nous le trouvons dans la plupart de cas dans ce type de phrase.

Parmi les phrases qui ont un ordre SVO, nous trouvons différents éléments. Il y a des phrases qui n'ont aucun complément circonstanciel et qui ne se composent que d'un sujet, d'un verbe et d'un complément :

- *Je porte une jupe et un chemisier blancs* (AE, p. 25).
 - o Dans cet énoncé, il y a deux compléments d'objet direct qui sont coordonnés par la conjonction *et*.
- *Je détestais ma gêne* (AN, p. 8).
- *Le vieux Marcel est une figure* (SB, p. 11).
- *Le bébé est mort* (LS, p. 13).
- *Je me fous de tes états d'âme* (PL, p. 20).

Il y a des phrases où le complément circonstanciel se trouve entre le verbe et l'objet :

- *Je savais bien que je ne la connaîtrais pas* (AN, p. 7).
 - o Dans cet énoncé, l'adverbe *bien* se place entre le verbe et l'objet, représenté par une proposition subordonnée substantive.
- *Je rêvais surtout de devenir l'amie de Christa* (AN, p. 9).
 - o Dans cet énoncé, l'adverbe *surtout* est inséré entre le verbe et le complément.
- *Elle a fait subitement demi-tour* (PL, p. 14).

- *Les parents de Paul, qui avaient pris l'habitude de les aider à la naissance de la petite, ont passé de plus en plus de temps dans leur maison de campagne, où ils avaient entrepris d'importants travaux* (LS, p.19).

- Cet énoncé, qui a aussi un complément circonstanciel inséré entre le verbe et le complément, montre que, quelle que soit la longueur de la phrase ou quelles que soient les propositions insérées, toute phrase peut être réduite à une structure SVO.

- *Leur horizon dépassait rarement les limites du canton* (SB, p.14).

Il y a aussi des exemples avec le complément circonstanciel mobile situé au début ou à la fin de la phrase. Ces compléments, en tant que compléments mobiles, pourraient se déplacer à un autre endroit de la phrase :

- *Une semaine plus tard, ses yeux se posèrent sur moi* (AN, p.7).

- Si l'auteur a décidé de placer le complément circonstanciel en tête de phrase, c'est peut-être parce qu'il veut insister sur lui.

- *Mon père a voulu tuer ma mère un dimanche de juin, au début de l'après-midi* (AE, p.13).

- Dans cet exemple, nous trouvons deux compléments circonstanciels à la fin de la phrase qui sont juxtaposés.

- *Grâce à ces fragiles traces emprisonnées pour l'éternité dans une couche fossilifère, Maman tente de reconstituer les espèces présentes dans le Sud-ouest à l'époque de l'oligocène [...]* (SB, p.20).

- *Un jour, en faisant ses courses au Monoprix du boulevard Saint-Denis, elle s'est aperçue qu'elle avait sans le vouloir subtilisé des chaussettes pour enfants, oubliées dans la poussette* (LS, p.21).

- Le complément circonstanciel *un jour* et la proposition de gérondif qui le suit fonctionnent comme des compléments mobiles et, par conséquent, nous pouvons réduire la structure de la phrase à l'ordre SVO.

- *Quelques mètres plus loin, devant elle, une camionnette blanche monte deux roues sur le trottoir pour se garer* (PL, p. 18).

Parmi les phrases avec un ordre SV, nous trouvons aussi des exemples différents parce qu'il peut y avoir des compléments circonstanciels placés aussi bien au début qu'à la fin :

- *Ils restèrent et me jaugèrent* (AN, p.7).
 - o Ce sont deux phrases coordonnées par la conjonction *et* qui ont un ordre SV. Dans la seconde phrase, le sujet s'élide parce qu'il est l'élément commun des deux phrases.
- *Une fois les clients partis, les volets ajustés sur la devanture de l'épicerie, nous avons mangé, sans doute la radio allumée, parce qu'à cette heure-là, c'était une émission humoristique, Le tribunal, avec Yves Deniaud dans le rôle d'un lampiste accusé continuellement de méfaits dérisoires et condamné à des peines ridicules par un juge à la voix chevrotante* (AE, pp. 13-14).
 - o Cet exemple est très intéressant parce qu'il montre très bien que, malgré la longueur de la phrase, elle peut être réduite à la structure SV parce que les autres éléments situés au début ou à la fin sont optionnels.
- *Cet édre don d'amour m'étouffe* (SB, p.19).
- *Il ricanait, tournant d'un coup en ridicule ses ambitions à elle, lui donnant encore plus l'impression qu'elle était bel et bien enfermée dans cet appartement* (LS, p. 24).
- *Alex sourit* (PL, p.18).

Alors, nous avons pu voir que, quelle que soit la longueur ou la complexité de la phrase, nous pouvons réduire toutes les phrases à la structure fonctionnelle SVO ou SV, lorsque le verbe est avalent et ne demande pas un complément. Nous avons pu confirmer aussi la relative liberté des compléments circonstanciels, qui peuvent être placés au début, à l'intérieur entre les constituants principaux ou à la fin de la phrase.

4.2. Ordre SOV

Nous avons trouvé 154 occurrences de phrases avec un ordre Sujet-Objet-Verbe, c'est-à-dire, un 11,11% du total. Il s'agit de la structure la plus employée après l'ordre canonique. Malgré cela, il y a une grande différence d'usage entre l'ordre SVO et l'ordre SOV : 935 occurrences et 154 occurrences respectivement.

Ce type d'ordre se doit généralement à la place des pronoms conjoints fonctionnant comme objet. Ces pronoms se placent entre le sujet et le verbe parce qu'ils conservent une trace de leur ancienne flexion casuelle. Par conséquent, il s'agit d'un facteur grammatical.

Comme nous avons fait avec l'analyse de la typologie antérieure, nous n'allons pas tenir compte des compléments circonstanciels mobiles.

- *Le premier jour, je la vis sourire* (AN, p.7).
 - Malgré le complément circonstanciel placé en tête de phrase, nous pouvons réduire la structure de la phrase à l'ordre SOV.
- *Aller vers elle, je n'en étais pas capable* (AN, p.7).
 - Le complément est détaché en tête de phrase, mais il est repris par le pronom adverbial *en*. Par conséquent, la structure de la phrase est SOV.
- *Je la regardais avec admiration* (AN, p.9).
- *Le lendemain, au prix d'un courage sans précédent, j'en parlai à Christa* (AN, p.13).
 - Malgré les compléments circonstanciels en tête de phrase, la structure est SOV. Nous trouvons le complément adverbial antéposé au verbe parce qu'il s'agit d'un pronom conjoint, et le complément d'objet indirect postposé au verbe.
- *Le matin, on les a retrouvés assassinés, le père, Sir Jack Drummond, sa femme, lady Ann, et leur fille Elizabeth* (AE, p.22).
 - Dans cet énoncé, l'objet est antéposé au verbe et son référent, c'est-à-dire, les personnes que le pronom représente, se trouvent à la fin de la phrase.
- *Dans la famille Palin, on l'aime bien* (SB, p. 11).
- *Je ne le lui avouerai pas* (SB, p.13).
 - Dans cet énoncé, le COD et le COI²⁷, étant des pronoms conjoints, se placent tous les deux devant le verbe et, par conséquent, ils doivent suivre un certain ordre : COD + COI.
- *Ils l'ont redressée* (LS, p. 14).
- *Elle l'a aussitôt achetée, cette perruque* (PL, p.11).
 - L'objet de la phrase est antéposé au verbe parce qu'il s'agit d'un pronom conjoint, mais son référent se trouve détaché à la fin de la phrase.

L'ordre SOV se doit donc à la montée des pronoms conjoints devant le verbe, c'est-à-dire, à un facteur de type grammatical.

²⁷ Abréviation utilisée pour signifier Complément d'Objet Indirect.

4.3. Ordre OVS

De 1385 occurrences extraites du corpus, 58 exemples, c'est-à-dire, un 4,19%, ont une structure Objet-Verbe-Sujet.

Nous avons trouvé ce type d'ordre surtout dans deux cas, tel que nous allons le montrer dans les exemples : les propositions interrogatives partielles et les propositions incises.

Dans les propositions interrogatives partielles, nous trouvons, en premier lieu, le pronom interrogatif fonctionnant comme objet, suivi du verbe et du sujet. Cela se produit parce qu'il y a une inversion du sujet :

- *Pourquoi me tortures-tu ?* (AN, p.18).
- *À quoi t'attendais-tu ?* (AN, p. 21).
- *Combien de cigarettes a-t-elle fumées ?* (SB, p. 16).
- *Mon amour, pourquoi es-tu toujours autant en colère ?* (PL, p. 24).
 - Le premier syntagme de la phrase, mon amour, est un vocatif et donc un complément extraprédicationnel. Par conséquent, il ne modifie pas l'ordre OVS.

Dans les propositions incises, le verbe de ces propositions exige un objet, qui est la proposition dans laquelle s'insère la proposition incise et qui se trouve la plupart de fois devant elle. D'ailleurs, la proposition incise se caractérise par l'inversion du sujet. Par conséquent, la typologie d'ordre est OVS :

- *Tu as l'air plus jeune que les autres, remarqua-t-elle* (AN, p. 8).
- *Comment t'appelles-tu ? me demanda-t-elle* (AN, p. 8).
- *À notre âge, c'est normal, ajoutai-je sans trop savoir pourquoi* (AN, p. 11).
- *« Quelle vieille garce », persiflait Marcel lorsque le vin lui rendait l'humeur grincheuse* (SB, p. 13).
- *« Il n'y a que les saintes qui meurent en dormant », répétait le vieux Marcel qui craignait pour lui-même les tourments du foie ou de la goutte* (SB, p. 14).
- *« La pilule, ce n'est jamais du cent pour cent », disait-elle en riant devant ses amies* (LS, p. 18).
- *Je ne veux pas mourir maintenant, se dit Alex* (PL, p. 19).

L'ordre que nous venons d'analyser se doit donc à deux facteurs grammaticaux : la modalité de la phrase, dans ce cas, la modalité interrogative, et la présence d'une proposition incise.

4.4. Phrases averbales

Nous avons trouvé un total de 56 occurrences de phrases averbales, c'est-à-dire, un 4,04%. Les phrases averbales sont celles qui manquent de verbe. Ces phrases peuvent apparaître dans des contextes différents. C'est pour cela que nous allons expliquer les exemples choisis un par un :

- *Moi aussi* (AN, p. 8).
 - Il s'agit d'un dialogue entre deux personnes et, par conséquent, cet énoncé manque de verbe parce que c'est une réponse à une question posée antérieurement.
- *À l'intérieur, la signature du photographe* (AE, p. 23).
 - Il s'agit d'une description et, dans les descriptions des romans, la présence de phrases averbales est très fréquente.
- *En revanche, pas de caleçon ni de slip pincés sur la corde* (SB, p. 11).
 - Il s'agit, comme dans le cas précédent, d'une description
- *Un curriculum vitae et des références signées par vos anciens employeurs* (LS, p. 25).
 - Nous avons affaire aussi à une description.
- *Et merde !* (SB, p. 23).
 - Il s'agit, dans ce cas, d'un dialogue entre deux personnes.

Nous avons donc pu voir que les phrases averbales apparaissent dans la langue française écrite surtout dans deux contextes : dans les descriptions des romans et dans les dialogues entre deux personnes.

4.5. Le verbe antéposé aux autres constituants

Nous avons décidé de grouper dans ce chapitre toutes les occurrences que nous avons trouvées où le verbe se trouve antéposé aux autres constituants, c'est-à-dire, les ordres VSO, VO - quand il manque de sujet-, VS, V - quand il n'y a qu'un seul verbe dans la phrase- et VOS.

Nous avons trouvé 18 occurrences de l'ordre Verbe-Sujet-Objet, c'est-à-dire, un 1,3% :

- *Sans doute n'avait-elle pas les moyens de se payer un logement étudiant* (AN, p.11).

- L'ordre VSO se doit à la présence en tête de phrase de la locution adverbiale *sans doute* qui entraîne l'inversion du sujet, dans ce cas, l'inversion simple.
- *Était-ce une marque d'amitié ou de mépris ?* (AN, p. 11).
 - Il s'agit d'une proposition interrogative avec l'inversion du pronom démonstratif qui fonctionne comme sujet. Par conséquent, nous trouvons l'ordre VSO.
- *Au moins ce corps jamais montré au soleil portait-il bien mon prénom* (AN, p. 20).
 - Dans cet énoncé, la présence de la locution adverbiale *au moins* provoque l'inversion complexe du sujet. C'est pour cela que nous trouvons le syntagme nominal qui joue la fonction du sujet et, puis, le pronom qui reprend ce syntagme.
- *Peut-être ne s'agit-il que du désir de découper dans la durée de cet été-là une période précise, comme le ferait un historien* (AE, pp. 26-27).
 - La locution adverbiale *peut-être* en tête de phrase entraîne l'inversion du sujet et, conséquemment, l'ordre VSO.
- *Faut-il lui dire que je vais bien ?* (SB, p. 19).
 - Il s'agit d'une proposition interrogative avec inversion du sujet.
- *Peut-être a-t-il pensé qu'il était béni entre tous de pouvoir embaucher une femme comme elle, de la remettre sur le chemin des prétoires* (LS, p. 23).
 - Comme dans quelques cas antérieurs, la locution adverbiale en tête de phrase entraîne l'inversion du sujet et, par conséquent, nous trouvons l'ordre VSO.

L'ordre VSO est apparu alors dans deux cas : dans la modalité interrogative et quand il y a un adverbe ou locution adverbiale en tête de phrase. Ce sont donc des facteurs grammaticaux et des facteurs logiques respectivement.

En ce qui concerne l'ordre Verbe-Objet, nous avons trouvé 18 occurrences, c'est-à-dire, un 1,3%. Ce sont des cas où le sujet manque et, par conséquent, ce sont, dans la plupart de cas, des phrases injonctives.

- *Avoue que tu ne l'aurais pas cru* (AN, p.8).
 - C'est un énoncé à la modalité injonctive dont l'objet est la proposition subordonnée complétive.

- *Ne me dis pas que tu y retournes chaque soir* (AN, p. 10).
 - o L'explication de cet énoncé est identique à celle de l'énoncé antérieur.
- *Montre-moi ta chambre !* (AN, p. 15).
- *Ne sois pas triste, ma Lia* (SB, p. 16).
- *Essaient de distinguer ce qui se passe derrière le cordon de police, à l'intérieur de l'ambulance qui démarre toutes sirènes hurlantes* (LS, p. 14).
 - o Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une phrase injonctive, mais d'une phrase où le sujet est éliminé parce qu'il se trouve dans la phrase antérieure. Cependant, ces deux phrases sont indépendantes l'une de l'autre parce qu'elles sont séparées par un point.
- *Penses-y quand tu feras tes entretiens* (LS, p. 16).

Nous avons vu que cet ordre est surtout provoqué par des facteurs grammaticaux et, plus concrètement, par la modalité injonctive, même si nous avons trouvé un cas où le sujet est éliminé parce qu'il est l'élément commun avec la phrase précédente.

Par rapport à l'ordre Verbe-Sujet, nous avons trouvé 3 occurrences, c'est-à-dire, un 0,21% :

- *À peine sommes-nous débarquées* (SB, p.21).
 - o Dans cet énoncé, la locution adverbiale *à peine* placée en tête de phrase entraîne l'inversion du sujet et, par conséquent, nous trouvons un ordre VS parce qu'il n'y a pas d'objet.
- *Suit Grace, une Ivoirienne souriante et sans papiers* (LS, p.27).
 - o Le verbe est en tête de phrase parce que, tel que nous l'avons établi dans la partie théorique, il assure la liaison avec la phrase précédente. En plus, cela peut se devoir à la lourdeur et la longueur du sujet et de l'apposition du sujet.

L'ordre VS est provoqué par des facteurs logiques : deux phrases avec l'adverbe en tête de phrase et inversion du sujet et une phrase avec l'antéposition du verbe par rapport au sujet.

Nous avons trouvé 2 occurrences qui n'ont qu'un seul verbe (V). Par conséquent, c'est un 0,14% :

- *“Eh bien, ma petite Lia, puisqu'il faut périr, pirrons !”* » (SB, p. 11).
 - o Malgré l'interjection, le vocatif et la proposition subordonnée causale en tête de phrase, la structure essentielle de cette phrase n'a qu'un seul

constituant, le verbe (V), parce qu'il s'agit d'une phrase injonctive sans objet.

- *Allez savoir* (PL, p. 18).
 - Il s'agit d'une phrase injonctive dont le verbe est une périphrase verbale et où il n'y a pas d'objet.

Ce type d'ordre est provoqué par un facteur grammatical, relatif à la modalité injonctive de la phrase.

Par rapport à l'ordre Verbe-Objet-Sujet, nous n'avons trouvé qu'une seule occurrence (0,07%) :

- *À cette époque passait souvent à la radio une chanson bizarre qui évoquait et mimait une bagarre surgissant brusquement dans un saloon* (AE, p. 20).
 - Même si nous trouvons des compléments circonstanciels en tête de phrase et entre le verbe et l'objet, ce sont des CC non essentiels et, par conséquent, nous trouvons un ordre VOS provoqué par la lourdeur du sujet, qui entraîne sa propre postposition.

C'est donc un facteur logique qui provoque ce type d'ordre.

4.6. L'objet antéposé aux autres éléments

Dans ce sous-chapitre, nous avons groupé deux typologies d'ordre : OSV et OV - quand la phrase manque de sujet-. L'ordre OVS est déjà apparu dans le sous-chapitre 4.2 parce qu'il avait beaucoup plus d'occurrences.

Nous avons trouvé 6 occurrences avec un ordre Objet-Sujet-Verbe, c'est-à-dire, un 0,43% :

- *Qu'est-ce que tu as ?* (AN, p. 18).
 - Il s'agit d'une phrase interrogative où l'objet se trouve en tête de phrase parce que c'est à propos de cela que l'on pose la question.
- *Qu'est-ce que tu dirais si ton père était accusé d'un meurtre et qu'il ne soit pas coupable ?* (AE, p. 21).
 - C'est la même explication que la phrase précédente.
- *Enfin, c'était le film que je m'étais inventé* (SB, p. 26).
 - Dans cet énoncé, nous trouvons le mécanisme de l'extraction qui transforme la phrase en une phrase clivée. L'objet de la phrase est mis

en relief et, conséquemment, il se trouve en tête de phrase entouré du présentatif *c'est* et du pronom relatif *que*.

- *C'est la première question qu'elle se pose* (PL, p. 13).

- C'est la même explication que la phrase précédente.

Pour ce type d'ordre, nous trouvons deux facteurs qui le provoquent : des facteurs grammaticaux pour la modalité interrogative et des facteurs expressifs pour l'extraction.

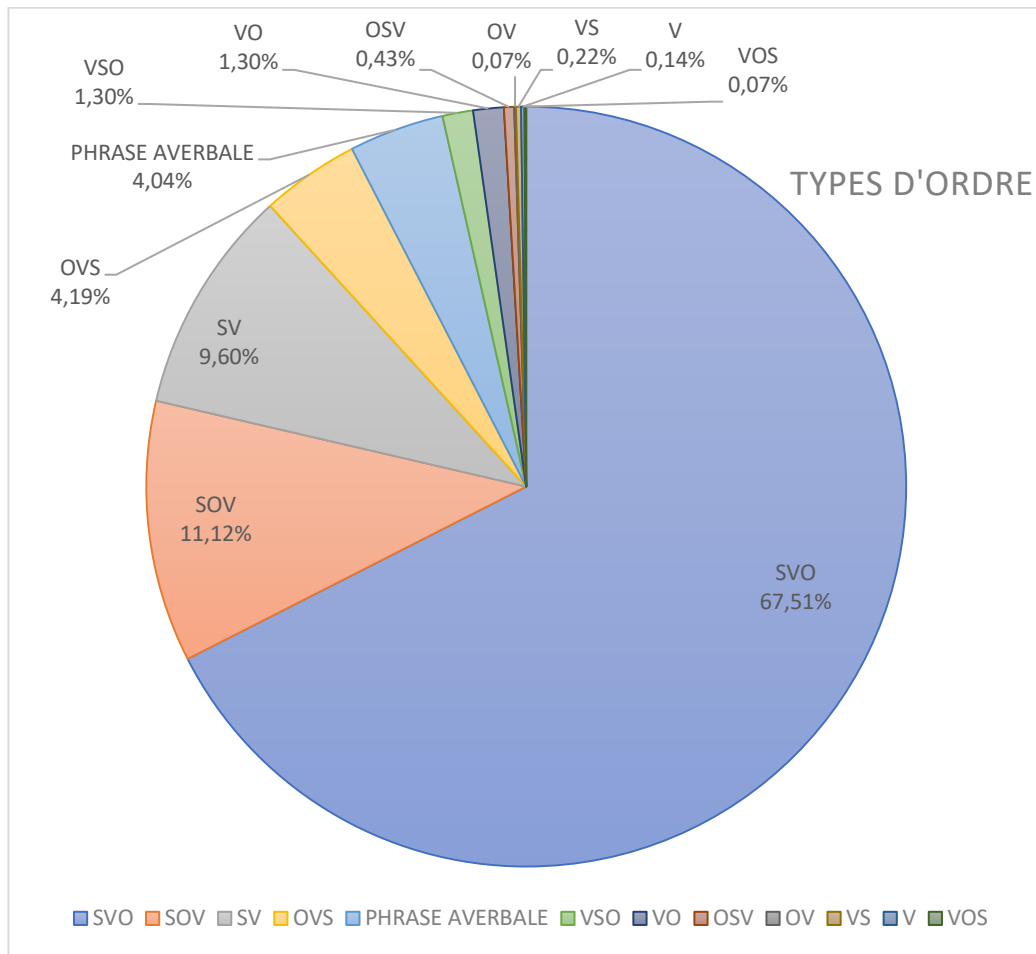
En ce qui concerne l'ordre Objet-Verbe, nous n'avons trouvé qu'une seule occurrence, qui constitue un 0.07%.

- *Ne me touche plus !* (AN, p. 18).

- Il s'agit d'une phrase injonctive et donc à l'impératif. Par conséquent, il n'y a pas de sujet. D'ailleurs, le pronom *me* est antéposé au verbe parce qu'il s'agit d'un pronom conjoint et que l'impératif est à la forme négative. Nous avons alors un ordre OV.

Ce type d'ordre est donc provoqué par des facteurs grammaticaux : d'une part, la modalité injonctive de la phrase et, d'autre part, l'antéposition au verbe du pronom conjoint.

4.7. Récapitulation de l'analyse



D'après notre analyse, nous pouvons confirmer ce que les grammaires disent : l'ordre canonique du français, le type de phrase par excellence, est celle qui suit le schéma SVO, qui coïncide avec la phrase assertive.

Cependant, nous trouvons des modifications de l'ordre des mots, mais qui apparaissent moins. Parmi ces typologies, celles qui apparaissent le plus sont l'ordre SOV et SV. Finalement, nous trouvons les autres types dont l'apparition est moindre : phrases averbales, ordre VSO, VO, OSV, OV, VS, V, VOS.

La plupart de ces modifications sont entraînées par des facteurs grammaticaux comme la montée des pronoms personnels conjoints qui fonctionnent comme objet, la modalité de la phrase ou la présence des propositions incises. Cependant, nous trouvons aussi certaines modifications de l'ordre provoquées par des facteurs logiques comme l'adverbe ou le verbe placé en tête de phrase, et, dans deux cas, par un facteur expressif qui est l'extraction du COD.

5. Conclusion

Ce mémoire de fin d'études nous a permis d'étudier et d'analyser l'ordre des mots de la langue française contemporaine.

La structure de la phrase française est la plupart de fois très rigide et progressive, c'est-à-dire, que la phrase a un ordre canonique qui est celui de Sujet-Verbe-Objet (SVO). Les compléments circonstanciels ont une grande liberté de place et, par conséquent, ils peuvent apparaître en tête, entre les constituants ou à la fin de la phrase. Nous pouvons donc trouver soit des circonstants essentiels, qui sont demandés par le verbe, soit des circonstants non essentiels, qui ont une liberté plus grande que les autres. Avec ces derniers, l'ordre va continuer à être le même indépendamment de la place qu'ils occupent dans l'énoncé.

Néanmoins, il peut y avoir des modifications de cet ordre canonique à cause de facteurs très variés : grammaticaux, logiques et expressifs. Les facteurs grammaticaux sont conditionnés par la structure formelle de l'énoncé, tandis que les facteurs logiques et expressifs sont plutôt de type stylistique. Ces facteurs entraînent un ordre de la phrase très différent à l'ordre canonique. Par conséquent, nous pouvons trouver des énoncés avec un ordre Sujet-Objet-Verbe (SOV), des phrases averbales, des phrases où le verbe s'antépose aux autres constituants et des phrases où l'objet s'antépose aux autres constituants.

Notre analyse de cinq romans français, publiés dans les derniers vingt-cinq ans, nous a permis de confirmer ce que les grammaires établissent sur la prédominance de l'ordre SVO et d'établir les différents types d'ordre qui peuvent apparaître dans la langue contemporaine.

En effet, l'ordre canonique, c'est-à-dire, l'ordre SVO est celui qui est le plus fréquent avec une différence très large par rapport aux autres possibilités. Ce type d'ordre coïncide avec la structure habituelle de la phrase assertive.

Même s'il est très éloigné de l'ordre canonique du point de vue du nombre d'occurrences, l'ordre SOV est le deuxième type d'ordre le plus fréquent. Ce type d'ordre est conditionné par des facteurs grammaticaux et, plus particulièrement, par l'antéposition au verbe des pronoms conjoints qui fonctionnent comme objet.

Le troisième type d'ordre en fréquence d'apparition est l'ordre OVS. Cette possibilité se doit à deux facteurs grammaticaux : l'un relatif à la modalité et, en particulier, à la modalité interrogative ; l'autre en relation avec une proposition incise. Ce

type d'ordre est suivi par les phrases averbales, c'est-à-dire, celles qui manquent de verbe conjugué. Ces énoncés sans verbe apparaissent fréquemment dans les descriptions et dans les dialogues.

Dans certains énoncés, nous pouvons attester que le verbe peut être antéposé aux autres constituants et, par conséquent, il y a différents types d'ordre : VSO, VO, VS, V et VOS. L'ordre VSO apparaît à cause de facteurs grammaticaux, comme la modalité interrogative de la phrase, et à cause de facteurs logiques, comme la présence en tête de phrase d'un adverbe ou d'une locution adverbale. L'ordre VO apparaît surtout dans des phrases injonctives et il est donc entraîné par un facteur grammatical. L'ordre VS est provoqué par deux facteurs logiques différents : la présence d'un adverbe ou locution adverbale en tête de phrase et l'antéposition du verbe parce qu'il assure la liaison avec la phrase précédente. La présence d'un verbe comme seul constituant de l'énoncé apparaît dans la modalité injonctive, c'est-à-dire, à cause d'un facteur grammatical, et l'ordre VOS se doit à un facteur logique : le sujet est tellement lourd et long qu'il est postposé au verbe.

Dans d'autres énoncés, l'objet peut être antéposé aux autres constituants et entraîner ainsi les ordres OSV et OV. L'ordre OSV se réalise dans le cas de la modalité interrogative, c'est-à-dire, par un facteur grammatical, et par un facteur expressif qui est le mécanisme de l'extraction. L'ordre OV est provoqué par un facteur grammatical qui est la modalité injonctive.

Ces types d'ordre sont ceux que nous avons pu attester dans notre analyse. Cependant, il faut remarquer qu'il pourrait y avoir d'autres types d'ordre qui n'apparaissent pas dans notre corpus, qui seraient conditionnés par d'autres modifications que nous n'avons pas attestées. En tout cas, notre analyse se correspond bien avec ce que les grammaires françaises et les linguistes décrivent à propos de l'ordre des mots dans la langue française contemporaine.

Bibliographie

1. Références utilisées et consultées

- Arrivé, Michel, Françoise Gadet et Michel Galmiche. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*. Paris: Flammarion.
- Charaudeau, Patrick. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette éducation.
- Chevalier, Jean-Claude, Claire Blanche-Benveniste, Michel Arrivé et Jean Peytard. 1987. *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris: Larousse.
- Deloffre, Frédéric. 1986. *La phrase française*. 6^e éd. Paris: Société d'Édition d'Enseignement Supérieur.
- Denis, Delphine et Anne Sancier-Chateau. 1994. *Grammaire du français*. Paris: Librairie Générale Française.
- Dictionnaire de français Larousse. 2018. « Définitions : bémolisation ». [En ligne]. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bémolisation/8710> (Consulté le 27 mars 2019)
- Dragan, Elena. 2012. « Grammaire théorique de la langue française ». Cours théorique. Bălți: Université Alecu Russo. [En ligne] <http://tinread.usarb.md:8888/tinread/fulltext/dragan/grammaire.pdf> (Consulté le 20 mars 2019)
- Eluerd, Roland. 2008. *Grammaire descriptive de la langue française*. Paris: Armand Colin.
- Fournier, Nathalie. 2006. « L'ordre des mots dans la prose narrative au 17^e siècle. » Dans F. Hrubaru et E. Comes (éds) *Actes du XIII^e Séminaire de Didactique Universitaire*, pp. 83-104. Constanța: Echinex.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle. 1985. *De la grammaire à la linguistique: l'étude de la phrase*. Paris: Armand colin.
- Goffic, Pierre Le. 1993. *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette.
- Grevisse, Maurice, et André Goosse. 2011. *Le bon usage. Grammaire française*. 15^e éd. Bruxelles: Duculot.
- Maingueneau, Dominique. 1994. *Syntaxe du Français*. Paris: Hachette.
- Martinet, André. 1985. *Syntaxe générale*. Paris: A. Colin.

- Muller, Claude. 2008. « Réflexions sur l'ordre des mots en français (les constituants majeurs de l'énoncé) ». Dans J. Durand, B. Habert, et B. Laks (éds) *Congrès Mondial de Linguistique Française 2008*, pp. 2675-88. Paris : EDP Sciences, Collection des Congrès Mondiaux de Linguistique Française.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat et René Rioul. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Wilmet, Marc. 2010. *Grammaire critique du français*. 5^e éd. Bruxelles: Duculot.

2. Corpus analysé

- Brocas, Sophie. 2014. *Le cercle des femmes*. Paris: Julliard.
- Ernaux, Annie. 1997. *La honte*. Paris: Gallimard (Folio).
- Lemaitre, Pierre. 2011. *Alex*. 17^e éd. Paris: Albin Michel (Livre de Poche).
- Nothomb, Amélie. 2003. *Antéchrista*. 10^e éd. Paris: Albin Michel (Livre de Poche).
- Slimani, Leïla. 2016. *Chanson douce*. Paris: Gallimard.